



Dom Juan Désossé

- d'après Molière -

Distribution

Texte : **d'après Molière**

Mise en scène : **Brice Carayol**

Dramaturgie : **Sarah Fourage**

Avec : **Cyril Amiot & Laurent Dupuy**

Création lumières et son : **Guillaume Allory**

Costumes : **Christelle Glize**

Administration : **Laetitia Hebting**

Production : **Machine Théâtre**

Coproduction : **Le Sillon, Théâtre de Clermont l'Hérault**

Avec l'aide à la résidence du **Département de l'Hérault**

Machine Théâtre est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC LR, la Région Languedoc-Roussillon et reçoit le soutien de la Ville de Montpellier.

Représentations

Le Sillon, Théâtre de Clermont l'Hérault (34)

9 & 10 avril 2015

Théâtre la Vista, Montpellier (34)

du 8 au 14 février 2016

Théâtre dans les Vignes, Cornèze (11)

mars 2016

L'histoire

Don Juan, « l'épouseur du genre humain », a enlevé Elvire de son couvent, l'a séduite et abandonnée. Elle le poursuit en vain tandis qu'il part déjà vers une nouvelle conquête, accompagné de son valet Sganarelle. Une tempête le jette sur une plage où il promet d'épouser deux paysannes. Poursuivi par les frères d'Elvire, il doit fuir encore. Perdu dans une forêt, il va inciter un pauvre ermite au blasphème, sauver un des frères d'Elvire des bandits, et inviter à dîner la statue d'un commandeur qu'il a tué naguère. Rentré chez lui, il se débarrasse de son principal créancier, refuse insolemment les remontrances de son père, tente de séduire à nouveau Elvire venue le prier de bien vouloir se repentir sous peine de craindre les foudres du ciel. À sa grande surprise, la statue vient dîner et le convie en retour. Dom Juan annonce à son père que, touché par la grâce, il a décidé de changer de vie et de travailler « à obtenir du Ciel une pleine rémission de ses crimes ». Dom Louis le quitte, éperdu de bonheur. Bonheur partagé par le naïf Sganarelle, que Dom Juan s'empresse de détromper, en faisant un long et vibrant éloge de l'hypocrisie. Un « spectre en femme voilée » l'engage pour la dernière fois à se repentir. Il répond en sortant l'épée. Apparaît la statue du Commandeur, qui, incriminant son « endurcissement au péché », lui tend la main et le précipite dans les flammes de l'enfer. Resté seul, Sganarelle pleure la perte de ses gages.

Dom Juan Désossé ?

Alors que la pièce de Molière est un road movie de plus de 19 personnages, construite en cinq actes, avec changement de décors pour chaque tableau, machinerie quasi shakespearienne, démesurée, jouant sur tous les registres, de la terre aux enfers ; mon obsession a été de vouloir la dépouiller de tous ses ornements historiques, de toutes disproportions scénographiques, de tout faste pastoral pour en arriver au texte seul et plus précisément au personnage de Dom Juan.

Dom Juan seul face à son double inversé Sganarelle. Sganarelle qui lui fait vivre et rejouer les angoisses métaphysiques de cet « athée foudroyé », ce « fils criminel » qui veut renverser tous les fondements de la religion et autres « sottises moralités ».

Deux acteurs et rien d'autre. Ils sont « en civil », sur leurs deux chaises, dans un carré tracé au sol pour toute scène.

Ce texte qui a traversé les siècles et les nombreuses mises en scènes doit se suffire à lui-même, comme un livre ouvert, une séance de répétition ou une première lecture. La force de cette œuvre tient dans les enjeux qu'elle dicte aux personnages, à la précision du verbe et de l'image qu'elle impose aux acteurs. Et aujourd'hui nous avons le désir de faire « sonner la langue de Molière » comme une découverte, une langue étrangère qu'on entendrait pour la première fois et pourtant si familière.

Le souffle qu'elle nous donne, l'urgence qu'elle nous propose, les questions fondamentales qu'elle soulève n'ont « point » besoin de perruques, de pourpoints, de dorures, de palais, ni de femmes pour jouer des femmes ni d'hommes pour jouer des hommes. Ici, deux acteurs qui se ressemblent, qui pourraient être frères ou amants, adolescents vieillissants, virils et sensuels, féminins dans ce qu'ils laissent entrevoir.

Tout ne sera pas joué, tout ne sera pas dit. Les joutes philosophiques de Sganarelle et Dom Juan, la relation de Dom Juan à son père, à l'Etat, à l'Eglise, à la finance ainsi que sa soif infinie d'assouvir tous ses désirs formeront l'ossature de cette adaptation. Seules quelques propositions d'écriture contemporaine en plus du texte de Molière sont envisagées pour servir la narration et la relation de ce duo d'acteurs avec les spectateurs.

Note d'intention

Depuis quelques années je tourne autour de la pièce de Molière, Dom Juan.

A chaque relecture, elle m'ouvre des pistes nouvelles, des résonances inattendues, et mon étonnement devant l'agencement des mots et la structure de la pensée de Molière reste intact.

Le mythe « Dom Juan » est gigantesque. Anarchiste, faussaire humaniste, cynique satisfait, enragé de liberté, fils dégénéré, hypocrite sans concession, jouisseur... Torche dans l'obscurité...

Aujourd'hui encore, que nous dit-il de nous ? Qu'est-il devenu ?

Ce qui me frappe, c'est la sincérité profonde qui se dégage de cette œuvre.

Comme un poème philosophique, où le naturalisme côtoie le baroque ; le burlesque le drame ; la comédie populaire la tragédie.

Un valet dans l'obligation d'être fidèle à son maître.

Une relation d'interdépendance entre deux clowns métaphysiques.

Un mouvement répétitif de l'obsession de Dom Juan.

Une course poursuite contre lui-même, dans cet espace où il semble à l'étroit et où chacun vient régler ses comptes.

Dans sa quête insatiable de vérité, Dom Juan m'apparaît comme l'indigné, révolté contre l'absurdité des modèles établis.

Un provocateur qui rit de tout. Qui se moque de tout. Qui défie.

Deux acteurs pour jouer tous les personnages

Ici, le duo Sganarelle - Dom Juan nous raconte l'histoire. Sganarelle joue tous les personnages pour son maître, pour son partenaire, pour qu'avance l'histoire...

J'aime l'idée du duo, la paire, le double, le miroir...

Un duo musical sans perruques ni chandeliers.

Un hommage au théâtre et à l'art de l'acteur.

Cinquante-cinq minutes avant que Dom Juan ne nous quitte

Aller au cœur des scènes, en couper certaines.

J'aimerais tendre à une virtuosité sans numéro d'acteur, que l'on puisse suggérer les changements de personnages sans être dans une incarnation totale.

J' imagine quelque chose de fluide et délicat, de simple et versatile, en s'efforçant d'être au plus près des rapports, de la nécessité à se convaincre que l'autre est indispensable.

Croire ?

Deux chaises dans un carré tracé au sol. L'espace artisanal où le théâtre se construit sans autre effet que les arguments des situations à jouer, et du texte à faire entendre.

Le théâtre au présent d'une proximité avec les spectateurs délivrés du quatrième mur.

Etre là, suspendus à deux doigts de l'énigme Dom Juan.

Brice Carayol

Extrait

Sganarelle : Ah ! Monsieur, que j'ai de la joie de vous voir converti ! Il y a longtemps que j'attendais ça.

Dom Juan : Idiot.

Sganarelle : Quoi idiot ?

Dom Juan : Tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur ?

Sganarelle : Quoi ? Ce n'est pas... Vous ne...

Dom Juan : Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes. Si j'ai dit que je voulais corriger ma conduite, c'est un dessein que j'ai formulé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin.

Sganarelle : Vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

Dom Juan : Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi qui se mêlent de ce métier et qui se servent du même masque pour abuser le monde !

Sganarelle : Quel homme ! Quel homme !

Dom Juan : Il n'y a plus de honte maintenant à cela. L'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée et même quand on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer mais l'hypocrisie est un vice privilégié qui de sa main ferme la bouche à tout le monde et jouit d'une impunité souveraine. Combien crois-tu que j'en connaisse qui par ce stratagème ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse et se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai pas mes bonnes habitudes mais j'aurai soin de me cacher et de me divertir à petit bruit. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Je me ferai le vengeur des intérêts du ciel et sous ce prétexte commode, j'attaquerai mes ennemis, je les accuserai de blasphèmes... Je déchainerai contre eux des foules d'indiscrets qui sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, et les accableront d'injures et les condamneront. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

Sganarelle : Il ne vous manquait plus que d'être hypocrite pour vous achever et voilà le comble des abominations. Je ne peux m'empêcher de parler. Vous pouvez me battre, me torturer, tuez-moi si vous voulez mais il faut que je décharge mon cœur et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez que tant va à la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise ; et comme dit très bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde comme l'oiseau sur la branche ; la branche est attachée à l'arbre ; qui s'attache à l'arbre suit les bons principes ; les bons principes valent mieux que les belles paroles ; les belles paroles se trouvent à la cour ; à la cour sont les courtisans ; les courtisans suivent la mode ; la mode vient de la fantaisie ; la fantaisie est une faculté de l'âme ; l'âme est ce qui nous donne la vie ; la vie finit par la mort ; la mort nous fait penser au ciel ; le ciel est au-dessus de la terre ; la terre ça n'est pas la mer ; et la mer est sujette aux orages ; les orages tourmentent les navires ; les navires ont besoin d'un bon pilote ; un bon pilote a de la prudence ; la prudence n'est pas chez les jeunes gens ; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux ; les vieux aiment les richesses ; les

richesses font les riches ; les riches ne sont pas pauvres ; les pauvres ont de la nécessité ; la nécessité n'a pas de loi ; qui n'a pas de loi vit comme une bête brute et par conséquent, vous serez damnés à tous les diables.

Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du ciel ; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

Dom Juan : Qui ose ? Spectre, fantôme ou diable

Rien n'est capable de m'imprimer de la terreur

Il ne sera jamais dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir.

Machine Théâtre

En 2001, en formation au conservatoire de Montpellier, nous décidons de reprendre un travail dirigé par Christophe Rauck autour du « Théâtre ambulant Chopalovitch » de Lioubomir Simovitch afin d'organiser notre première tournée. Réunis pour cela en association loi 1901, Machine Théâtre voit le jour. Nous sommes électrisés par la force du partage, l'authenticité de la rencontre et l'idée de troupe. Se forge alors l'esprit de la compagnie et cette envie commune d'inviter les poètes au cœur de la cité.

Tchekhov, Gorki, Bond, Pasolini, Schwartz, Salles, Büchner, Bernhard et Shakespeare nous ont ainsi traversés et accompagnés au cours de chacune de nos créations.

Machine Théâtre est une équipe d'acteurs, « un chœur de solistes » qui souhaite promouvoir les œuvres d'hier et de demain, en cherchant au plus près comment et pourquoi les servir aujourd'hui. N'ayant cessé de vouloir convoquer l'humain et l'émotion sur scène.

Nous décidons pour cela de mettre le « jeu » au centre de nos préoccupations. La direction d'acteurs étant l'élan vital de nos mises en scène. Attachés à la relation au verbe, il nous faut traquer, creuser, saisir la pensée de l'auteur afin de la faire résonner au plus concret et au plus juste.

Appliquée à l'artisanat et à l'exigence de la répétition, Machine Théâtre aiguise son obsession des rapports humains et de l'histoire des êtres.

Nous sommes animés par la question de la dramaturgie et de l'importance à raconter des histoires.

Nous sommes habités et questionnés par l'impact et l'utilité de nos actes envers un public que nous espérons de plus en plus divers.

Pour la vitalité et l'émulation de chacun de nos projets nous invitons de nouveaux artistes scénographes, comédiens, éclairagistes, musiciens et dramaturges.

Le théâtre reste et doit rester pour nous un lieu unique, modeste et sacré. Le lieu d'utopies, de combats politiques et de divertissements poétiques.

« Le collectif Machine Théâtre est né en 2001, autour de neuf élèves de l'école. Qui revendiquent « une croyance, par ces temps plutôt individualistes, en l'esprit de troupe en tant que force créatrice ». L'esprit en question se manifeste par le refus du vedettariat – pas de metteur en scène attiré mais un porteur de projet, qui change au gré des spectacles –, et par une façon de partager le plateau. »

René Solis - Libération

Répertoire

Treize ans d'existence. Treize ans, quinze spectacles de un à quinze comédiens. Des textes allant du 16ème siècle de Shakespeare à l'an 2000 de Marion Aubert ou de Fabrice Melquiot, en passant par le 20ème siècle de Maxime Gorki ou de Didier-Georges Gabily.

2014 - *La sortie de l'artiste de la faim* de Tadeusz Różewicz, mise en scène Nicolas Oton

2013 - *Le temps Lyapunov* librement inspiré de *Tango de Satan* de László Krasznahorkai, mise en scène Céline Massol

2012 - *Les Candidats* de Sarah Fourage, mise en scène Brice Carayol et Nicolas Oton

2012 - *Sátántangó (chantier)* de László Krasznahorkai, mise en lecture Franck Ferrara

2011 - *Perdu pas loin* de Sarah Fourage, mise en scène Brice Carayol, Laurent Dupuy et Nicolas Oton

2010 - *Platonov* d'Anton Tchekhov, mise en scène Nicolas Oton

- 2008 - *Diptyque > Désertion / Woyzeck*** de Pauline Sales et d'après Georg Büchner, mise en scène Laurent Dupuy et Céline Massol
- 2007 - *Henry VI*** de William Shakespeare, mise en scène Nicolas Oton
- 2006 - *L'Inattendu*** de Fabrice Melquiot, mise en scène Christelle Glize
- 2005 - *De nos jours, les Saintes Vierges ne versent plus de larmes*** d'après Porcherie et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Céline Massol
- 2005 - *Le Roi nu*** d'Evgueni Schwartz, mise en scène Nicolas Oton
- 2004 - *Gibiers du temps : extraits*** de Didier-Georges Gabily, mise en scène Céline Massol
- 2004 - *La Compagnie des hommes*** d'Edward Bond, mise en scène Alexandre Morand
- 2003 - *Les Enfants du soleil*** de Maxime Gorki, mise en scène Alexandre Morand
- 2002 - *Les Pousse-Pions*** de Marion Aubert, mise en scène Anne Martin
- 2001 - *Choplovitch*** d'après Lioubomir Simovitch, mise en espace Christophe Rauck

Nos spectacles ont été coproduits et accueillis par :

Théâtre des 13 Vents - CDN Languedoc Roussillon Montpellier (34)
Le Cratère, Scène Nationale d'Alès (30)
Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau (34)
Le Théâtre - Scène Nationale de Narbonne (11)
Théâtre de l'Archipel, Perpignan (66)
Domaine d'O - Domaine Départemental d'Art et de Culture (34)
Théâtre de la Maison du Peuple de Millau (12)

Nos spectacles ont notamment été joués à :

Odéon, Théâtre de l'Europe (75)
Le Salmanazar, Scène Nationale d'Épernay (51)
ACB, Scène Nationale de Bar-le-Duc (55)
Sortie Ouest - Domaine Départemental d'Art et de Culture (34)
Théâtre de Mende (48)
Château Rouge, Annemasse (74)

Théâtre de Port-Leucate (11)
Théâtre de Fos-sur-Mer (13)
Le Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)
Théâtre du Périscope, Nîmes (30)
Le Quatenaire, Nîmes (30)
Théâtre de Saint Gaudens (31)
Théâtre d'Arles (13)
La Cigalière, Sérignan (34)
TNT, Bordeaux (33)
Les ATP de l'Aveyron (12), de Carcassonne et de l'Aude (11), d'Uzès (30), de Lunel (34), Terres du Sud (30)
La MJC de Rodez (12)
Théâtre des Arceaux, Montpellier (34)
Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée (11)
Festival de la Cité de Lausanne (Suisse)
Festival d'Avignon, Théâtre de l'Adresse (30)
Festival du Printemps des Comédiens, Montpellier (34)
Festival Octobre des écritures contemporaines - CDN de Montpellier (34)
Festival Paroles et Papilles, Mèze (34)
Festival de Villeneuve en Scène (30)
Itinéraire du Théâtre et du Cirque en Languedoc-Roussillon

Brice Carayol

Né en 1978, Brice Carayol est diplômé de l'ENSAD de Montpellier ainsi que d'une licence d'Arts du Spectacle.

Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans **Platonov** d'Anton Tchekhov, d'Ariel Garcia Valdes dans **Torquemada** de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans **le Théâtre ambulant Chopalovitch** de Lioubomir Simovitch.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue régulièrement depuis 11 ans, notamment dans :

Les Pousse pions de Marion Aubert mis en scène par Anne Martin,

Les Enfants du Soleil de Maxime Gorki et **la Compagnie des Hommes** d'Édouard Bond mis en scène par Alexandre Morand,

Gibiers du Temps de Gabily et **De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes** d'après Pasolini mis en scène par Céline Massol,

Le Roi nu d'Evgueni Swchartz, **Henri VI** de Shakespeare et **Platonov** de Tchekhov mis en scène par Nicolas Oton.

Il co-met en scène **Les Candidats** et **Perdu pas loin** de Sarah Fourage avec Nicolas Oton.

Hors compagnie, il joue **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière montée par Dag Jeanneret, **Une Journée en Mer** de Thérèse Bonnetat et **Celui qui a vu** d'après Sylvain Levey mis en scène par Christelle Melen.

Cahiers d'histoires (Fourage, Salles, Keene et Lescot) réalisé par Philippe Delaigue.

Il joue dans **Hamlet** et actuellement dans **Lorenzaccio** mis en scène par Frédéric Borie.

Laurent Dupuy

Né en 1976 Laurent Dupuy est diplômé du conservatoire national de région de Montpellier.

Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans **Platonov** d'Anton Tchekov, d'Ariel Garcia Valdes dans **Torquemada** de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans **Chopalovitch** de Lioubomir Simovitch.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue régulièrement depuis treize ans, notamment dans :

Les pousse pions de Marion Aubert mis en scène par Anne Martin.

Les enfants du soleil de Maxime Gorki et **la Compagnie des hommes** d'Édouard Bond mis en scène par Alexandre Morand.

Gibiers du temps de Gabily et **De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes** d'après Pasolini mis en scène par Céline Massol.

Le roi nu, Henry VI, Platonov, Les candidats de Sarah Fourage, mis en scène par Nicolas Oton.

Il co-met en scène **Perdu pas loin** de Sarah Fourage, met en scène **Désertion** de Pauline Sales et **Rire pour passer le temps** de Sylvain Levey.

Il travaille à Genève avec Gabriel Alvares sur **Titus Andronicus** de Heiner Muller et participe à un moyen métrage **Les poings serrés** de Franc Morand.

Il joue dans **Au cœur de l'Amérique** de Naomi Wallace, dans **Dom Juan** de Molière, dans **Lorenzaccio** de Musset mis en scène par Frédéric Borie, dans **Incureable** de Fanny Carencio et **Dom Juan** mis en scène par Brice Carayol.

Il participe également à de nombreuses actions culturelles en milieu scolaire.

Cyril Amiot

Après une formation d'acteur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, il joue sous la direction de metteurs en scène tels que Sébastien Lagord, Fred Tournaire, Brice Carayol, Dag Jeanneret, Franck Ferrara, Bela Czuppon, Nicolas Oton, Cyril Jaubert, Mercedes Sanz-Bernal, Nathalie Marcoux, Christian Chessa, Frédéric Elkaïm. Il interprète les auteurs suivants : William Shakespeare, Bernard Marie-Koltès, Alfred de Musset, Sarah Fourage, Bela Tarr, Reginald Rose, Georges Feydeau, Boris Vian, Evgueni Schwartz, Dario Fo, Jean Genêt.

Contact

Machine Théâtre

5, rue de la raffinerie

34 000 Montpellier

06 71 65 90 66

contact@machinetheatre.com

www.machinetheatre.com